

# Conseillers en gestion : portraits au Burkina Faso et au Sénégal

► CONSEIL AGRICOLE

Julien Daurios, animateur du réseau gestion, [reseau.gestion@fasonet.bf](mailto:reseau.gestion@fasonet.bf), est l'auteur du portrait de Oumarou Yarbanga. Malick Sy, responsable de la formation au CGER Vallée, a recueilli et mis en forme le témoignage de Haby Kane.

► La Fédération nationale des groupements Naam (FNGN) : le mot « Naam » vient du moré, langue des mossi. Il signifie littéralement union ou groupement. Les associations paysannes regroupées sous ce vocable entendent s'inspirer de structures traditionnelles burkinabé pour ce qui concerne leur organisation, la gestion et la commercialisation de leurs produits agricoles. Fondé en 1967 par Bernard L. Ouedraogo, la Fédération a son siège national à Ouahigouya dans le nord du pays tandis que son champ d'action couvre toute l'étendue du territoire national. Cette organisation compte plus de 2500 groupements paysans, sans distinction d'âge ni de sexe (source : le répertoire des mouvements sociaux [www.social-movements.org/fr/node/view/202](http://www.social-movements.org/fr/node/view/202)).

## Oumarou Yarbanga, paysan et conseiller en gestion à la FNGN du Burkina Faso

VOICI le parcours d'un conseiller passionné par son travail et avant tout par les rencontres avec les producteurs.

**DE LA GESTION DES OP À LA GESTION DES EXPLOITATIONS.** Oumarou a 45 ans. Il est Mossi, originaire du petit village de Kalo dans lequel il vit près de Ouahigouya dans la province du Yatenga au Burkina Faso.

Après avoir fait son école primaire à Kalo puis le collège jusqu'en 4<sup>e</sup> à Ouahigouya, Oumarou intègre l'union Naam de son département, Thiou, en 1982, comme magasinier et responsable « suivi des crédits ».

En 1989, on lui demande d'appuyer la création de la nouvelle union Naam de Kaïn dans le nord du Yatenga. Il est alors chargé de créer et de superviser les activités de l'union. Dans ce cadre, il met en place une pépinière d'arbres destinés à être vendus aux associations de reboisement.

Il travaille également à un niveau plus individuel en aidant les producteurs demandeurs de crédits à réfléchir sur la rentabilité de leur projet.

« Depuis Thiou, mon travail comportait une composante comptabilité mais également une autre gestion des OP. Je m'intéressais également beaucoup aux projets individuels des producteurs ce qui rejoignait déjà la gestion des exploitations ».

En 1993, Oumarou suit une formation de 6 mois à Ouahigouya en comptabilité-gestion. Il est devenu assistant gestion.

Avec un collègue, ils sillonnent les différentes unions de la Fédération nationale des groupements Naam (FNGN) afin de former les responsables en comptabilité et gestion et de suivre les budgets et les remboursements de crédits.

**ILS MAÎTRISENT autant la langue des producteurs que les chiffres pour naviguer dans les méandres de la comptabilité, ce sont des acteurs clés du conseil. Pour continuer notre travail d'information sur le conseil de gestion amorcé dans GDS 36, nous vous proposons des portraits de conseillers de gestion. À la rencontre de Oumarou Yarbanga et Haby Kane.**

### LES DÉBUTS D'OMAROU DANS LE CONSEIL À L'EXPLOITATION FAMILIALE (CEF).

En 1996, dans le cadre d'une action soutenue par l'association Agriculteurs français et développement international (Afdi), Oumarou et son collègue sont appelés à dispenser une formation sur la tenue de documents de gestion d'un périmètre maraîcher.

Suite à un suivi d'une année, les producteurs du périmètre ont demandé à faire la part des choses dans la gestion du périmètre afin de connaître les dépenses et les bénéfices de chacun d'entre eux. Oumarou transmet la requête à Afdi qui propose de mettre en place un suivi individuel des producteurs.

Le CEF rencontre au début un grand succès. Mais peu à peu les producteurs y ont moins recours, du fait de la mise en place d'une cotisation pour bénéficier du service et de l'analphabétisme.

### UNE APPROCHE DE LA GESTION DANS LE RESPECT DES VALEURS PAYSANNES.

Aujourd'hui, Oumarou est l'un des 7 conseillers en gestion de la FNGN. Il suit 67 producteurs dans 3 unions. « Je leur apporte des conseils techniques, je vérifie l'enregistrement de leurs données technico-économiques. Je traite leurs données et fais des analyses individuelles ou de groupe à la demande. À travers ces suivis individuels, nous travaillons aussi à renforcer la gestion collective du périmètre. »

Selon Oumarou, le CEF a fait changer les mentalités même dans les foyers. Beaucoup font plus attention à leurs charges et mettent davantage de priorité sur les choses qu'ils doivent effectuer. De même, il y a eu beaucoup de responsabilisation des producteurs sur des ac-



Oumarou Yarbanga

tions de recherche de marchés ou de crédits.

Certains pensent que le CEF désordonne la culture africaine basée sur la solidarité et le don en rendant les producteurs « près de leur sous ». À cela Oumarou répond qu'au contraire, une meilleure gestion des exploitations réordonne cette culture. Elle permet par exemple aux paysans de mieux sélectionner les moments essentiels pour l'échange et ceux pour le travail ou encore de donner toujours mais moins démesurément.

Ce que préfère Oumarou dans son métier, c'est la rencontre avec les producteurs : « J'ai peu de problème avec les producteurs car je suis l'un d'eux. Toutes les informations dont ils ont besoin, je les leur fournis. Je vis avec les producteurs, je mange et dors avec eux, je les fais se rencontrer, je ne leur demande rien. Ces producteurs ont compris que je les aime et quand tu aimes quelqu'un, il reste ouvert avec toi. En tant que conseiller, je ne fais qu'amener les informations et les motiver à agir. J'aime dire aux gens qu'il va y avoir un changement même si on ne change pas en un jour. J'avoue également que ce rôle me positionne très bien socialement ».

À l'avenir, Oumarou aimerait suivre 100 producteurs, mais un dispositif de CEF coûte cher, et celui de la FNGN doit être financé par un appui extérieur qui ne sera pas éternel.

Même si la position d'Oumarou n'est pas stable, il affirme en tout cas aimer son métier et vouloir le continuer. ■

« LE CEF A FAIT CHANGER LES MENTALITÉS MÊME DANS LES FOYERS »



Haby Kane

► Ce portrait a été publié dans le premier numéro de *L'Écho des CGER* (octobre 2006). *L'Écho des CGER*, publication trimestrielle, se veut un outil de communication au service des adhérents et partenaires des Centres de gestion et d'économie rurale (CGER). Diffusé auprès des adhérents aux services des CGER pour la somme quasi symbolique de 100 FCFA, il ambitionne d'informer et de sensibiliser les organisations professionnelles et les partenaires impliqués dans la vie des CGER et dans le développement de l'agriculture dans la vallée du fleuve Sénégal.

## Autoportrait: Haby Kane, comptable conseiller du Centre de gestion et d'économie rurale de Fanaye (Sénégal)

J'AI 45 ANS. J'ai grandi un peu partout. Après mes études en comptabilité, je suis rentré au Fouta pour servir mon village. En 2004, j'ai réussi aux tests des Centres de gestion et d'économie rurale (CGER). Un rêve s'est alors réalisé car j'ai toujours voulu servir l'agriculture de ma zone par mon métier de comptable.

Mon travail consiste à apporter un appui dans l'organisation, le suivi et le conseil de gestion à tous les adhérents qui me sont confiés. C'est souvent diffi-

cile car je dois travailler avec 35 organisations de producteurs (OP) et 2 unions et je couvre la zone Fanaye Ndiourba et Amont Ngallenka de Bokhol à Tarédji.

Avec les OP je n'ai pas de difficultés car je connais leur mentalité, et j'essaie d'être souple du point de vue langage et approche. Les producteurs n'ont pas d'heures, ce qui fait qu'on travaille même les dimanches. Ainsi je n'arrive plus à surveiller correctement l'éducation de mes enfants.

En l'espace d'une année, les impacts sont réels. Au niveau de Fanaye, les OP se sont mobilisées autour des centres. Ce sont les membres de l'OP qui poussent les responsables à adhérer au CGER. À la place publique (grand place), ils exhibent leur fiche de créance individuelle pour narguer les autres qui ne sont pas encore suivis par le centre. Ils disent qu'ils travaillent dans la transparence et que tous sont maintenant au même niveau d'information. Certains membres demandent à leur président de leur présenter la fiche de créance individuelle élaborée par le CGER avant de rembourser leur crédit. Il arrive aussi qu'un membre d'OP amène son président jusqu'au centre pour s'enquérir de sa situation (...). Mon bureau est devenu un véritable bureau de consultation.

Je participe également aux Assemblées générales des OP où on me demande de restituer les états financiers

à l'ensemble des membres. Ce travail je le fais, le plus souvent, en collaboration avec les conseillers agricoles de la SAED<sup>2</sup>.

Les formations dispensées par le CGER ont aussi eu des effets positifs sur la vie des OP. De plus en plus, lors des réunions d'OP, il y a des feuilles de

présence, des procès verbaux de réunion, des convocations signées par le président. Avant, quand tu demandais à un membre de signer sur la feuille de présence, il refu-

sait, car il pensait qu'en signant, il vendait sa parcelle. Les producteurs maîtrisent maintenant mieux les composantes de la redevance hydraulique. Les Groupements d'intérêt économique (GIE) ont maintenant des caisses bien tenues et certains commencent même à épargner pour tendre vers l'autofinancement.

Il faut qu'on réfléchisse maintenant sur comment encourager les OP qui sont suivies par les CGER et qui payent leur cotisation.

Cela permettra de suivre toutes les OP de la vallée, même les plus « réticentes ».

« J'AI TOUJOURS VOULU SERVIR

L'AGRICULTURE DE MA ZONE PAR MON

MÉTIER DE COMPTABLE »

### En bref

*En bref sur les APE*

L'ECDPM publie, depuis novembre 2006, une série de documents visant à « identifier les éléments clés des différents chapitres des accords de partenariat économique que négocie actuellement l'Union européenne et les six groupes régionaux d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique ». Les deux premiers numéros portaient sur « les mesures sanitaires et phytosanitaires », et « la pêche », le troisième sur « l'agriculture », est réalisé en collaboration avec le CTA. Le tout est disponible en accès libre sur le web : [www.ecdpm.org/epainbriefsfr](http://www.ecdpm.org/epainbriefsfr)

*Kinshasa aime le « Made in China »*

Dans le grand marché de Kinshasa, une boutique fait le plein. Pleine de couleurs, elle détone au milieu des étales de fortune qui l'entourent... Son propriétaire, chinois, fait venir la marchandise de Chine, par containers entiers. Le succès est au rendez-vous. Les Kinois raffolent des marchandises nouvelles jusqu'alors inaccessibles à leurs maigres porte-monnaies. Jusqu'aux pagnes dernière tendance « Made in China » ; voilà qui ne fait pas les affaires du coton africain...

*Aliments bio : un fossé entre producteurs et consommateurs*

Une étude sur le marché mondial des boissons et aliments biologiques met en évidence le fossé qui s'installe entre la production et la consommation d'aliments biologiques. Les ventes sont massivement réalisées dans les pays riches tandis que c'est dans les pays en développement que la production est la plus forte. Mais l'étude conseille aux producteurs des Ped de commencer par développer un marché interne, pour ne pas dépendre entièrement des marchés d'exportation... [www.organicmonitor.com](http://www.organicmonitor.com)

*Histoire du mouvement paysan de l'Afrique de l'Ouest. Une coproduction Grad - Roppa, avec le soutien du Fonds francophone des informées et du Fida*

Mamadou Cissokho, président d'honneur du Roppa, est le témoin privilégié de cette histoire contée par le biais d'images vidéo, d'extraits sonores et de photographies. Écouter, voir, visualiser, lire pour mieux comprendre l'histoire du mouvement paysan ouest africain, des indépendances à nos jours. CD Rom, 240 écrans, 180 extraits sonores, 38 extraits vidéo, 270 photos, 20 €, [www.grad-france.org/](http://www.grad-france.org/)

2. Société nationale d'aménagement et d'exploitation du delta du fleuve Sénégal.